

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



**LES GRANDES
MARÉES**

DE ALEX LORETTE

PROGRAMME

Création - Salle des voûtes

LES GRANDES MARÉES

DE ALEX LORETTE

14.03 > 21.04.24

Avec **Allan Bertin et Guy Theunissen**

Mise en scène **Brigitte Baillieux**

Assistante à la mise en scène **Tiphaine van der Haegen**

Scénographie et costumes **Renata Gorka**

Lumière **Laurent Kaye**

Création sonore **Sébastien Fernandez**

Régie **Christophe Deprez**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA MAISON ÉPHÉMÈRE.
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Photos © Gaël Maleux



Le texte de la pièce, édité chez Lansman Editeur,
est disponible à la librairie du théâtre

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 21.04 à 17h00.

Un père débarque chez son fils à l'improviste, au milieu de la nuit. Un an qu'ils ne se sont plus vus. Le père est bonhomme, il sourit, il ne dérangera pas longtemps, il vient juste causer un peu. Le fils est surpris, contrarié aussi, des amis l'attendent ...
On sent vite de la tension entre ces deux-là. Du ressentiment ? Des blessures toujours à vif ? Un père, un fils qui ne se comprennent plus, ça arrive. Le fils s'interroge : pourquoi est-il là ? Que se passe-t-il ?

À travers cette histoire singulière, chacun, chacune se retrouvera, comme parent ou comme enfant, dans la bonne volonté, la maladresse, le sentiment d'échec, la rébellion, l'envie d'idéal, la conviction d'être incompris des personnages. Le suspens vous prend et ne vous lâche plus jusqu'au dénouement final – pas plus que le fils, les spectateurs et spectatrices ne savent pourquoi le père débarque en pleine nuit.

Une paire d'acteurs sur le fil du récit qui nous tendent un miroir. Une histoire de notre temps, aux enjeux fondamentaux, au propos urgent.

À l'origine

Une rencontre : les acteurs

Comme de nombreux projets de la compagnie, ce projet est né d'une rencontre et d'un désir. Guy Theunissen a 59 ans aujourd'hui et Allan Bertin en a 34. L'un pourrait donc être le père de l'autre. Mais surtout, depuis 2014, ils ont partagé quatre aventures théâtrales hébergées par La Maison Ephémère.

Depuis deux ou trois ans, ils réfléchissent à un projet commun qui les réunirait sur scène : un père et son fils.

Poussés par ce désir, ils ont passé quelques jours en résidence d'écriture à Anvers où ils ont jeté les bases de ce spectacle qui mêlera l'intime au politique.

Ils ont parlé de mangas, de twitchers, de Cat Stevens, de Martin Scorsese, de NTM, du jeu en ligne « Call of Duty », d'une mère un peu folle, de Françoise Hardy, de la gauche, de la droite et ce qu'il en reste, d'un fils pygmalion sous la coupe d'un père trop exigeant, de voile et de voyages en camionnette aménagée, de téléphone pour fantômes, de deuil virtuel, de fastfood trop gras, de copains un peu cons et de ceux qu'on adore... parfois les mêmes. Pas trop d'amour, pas trop de cul.

Cette intention de base, quelques pistes de scènes et l'ensemble des échanges entre Allan et Guy ont été récoltés sur un document -un pad- commun qu'ils ont transmis, tout cru, à Alex Lorette.

■ La Maison Éphémère

Note d'intention de l'auteur

Lorsque Guy Theunissen m'a proposé d'écrire une pièce autour des rapports père-fils, suite à une série de conversations qu'il avait menées avec Allan Bertin, en résidence, pendant le confinement, j'ai tout de suite été emballé par sa proposition. Tout d'abord, parce que je suis père de deux jeunes garçons et que la question de la transmission est au cœur de mes préoccupations quotidiennes : que transmettons-nous à nos enfants, de manière consciente et inconsciente, par nos comportements, notre langage, nos croyances, nos opinions... ?

Ensuite, parce que, ayant perdu mon père très jeune, j'ai justement été privé d'une part de cette transmission et de toute possibilité de mener une conversation d'adulte à adulte avec mon père. Enfin, parce que nous vivons une période de transition forte, qui met à mal l'ensemble de notre système de pensée et que cette transition en cours se reflète aussi dans un conflit de manières de penser qui n'est plus proprement générationnel.

C'est ainsi que pour éviter le piège des clichés, il me semble intéressant de travailler un matériau où les choses ne sont pas antinomiques, où les personnages ne peuvent pas être « mis dans des cases », à savoir : le jeune cool et connecté opposé au père bobo et un peu démodé. Pour donner corps à cette matière, pour donner une trajectoire au texte, pour emmener le lecteur et le spectateur dans un endroit qu'ils n'imaginent pas a priori, j'ai imaginé la trame narrative suivante ...

■ Alex Lorette

L'AUTEUR

Alex Lorette



Photo © Alice Piemme

Alex Lorette vit et travaille à Bruxelles. Diplômé en économie et en sociologie, il est également détenteur d'une licence en sciences théâtrales et d'un diplôme de comédien.

Ses formations et ses expériences multiples nourrissent son écriture dramatique.

De son écriture, Jean-Marie Piemme dit qu'elle regarde le réel dans les yeux, sans complaisance, sans leçon de morale, mais dans une façon de suivre la violence au plus près. Violence d'un monde déséquilibré, violence faite aux autres ou à soi-même.

De nombreux textes d'Alex Lorette ont été primés en Belgique et à l'étranger (Prix des metteurs en scène du CED-WB, prix des Écrivains Associés du Théâtre, prix Unesco de l'Institut International du Théâtre, sélection du comité de lecture de la

Comédie Française, prix de l'Académie Royale de Langue et Littérature Belge Francophone, prix Charles Plisnier, ...).

Ses textes sont traduits en allemand, en italien, en anglais, en roumain, et ont été joués et présentés en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie, aux États-Unis.

Alex Lorette est aussi l'auteur d'un roman : « Un fleuve au galop » (paru en 2023 chez Genèse Edition, France) inspiré de sa pièce « La vie comme elle vient » qui a été créée au Théâtre Le Public en avril 2022. Les textes de théâtre d'Alex Lorette ont été publiés chez Lansman.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Brigitte Baillieux

Dans l'écriture des "Grandes marées", Alex Lorette a superposé plusieurs types d'adresse et c'est un des moteurs de la mise en scène de la pièce. La scénographie et les créations son et lumière accompagnent le même mouvement :

Tout ce qui se dit

LE DIALOGUE DU PÈRE ET DU FILS, ICI ET MAINTENANT.

Une première trame est la rencontre réelle entre le père et le fils dans l'appartement du fils au cinquième étage d'un immeuble de banlieue aux alentours de minuit. On peut imaginer que cette rencontre dure 1h30 – la durée du spectacle. C'est une confrontation réaliste, dans un endroit réel. C'est une rencontre lors de laquelle peu de choses se disent et où la tension se construit entre les deux hommes.

Nous choisissons de représenter l'appartement par les quelques objets indispensables à la situation. Ce n'est donc pas un espace réaliste, par contre les actions sont traitées de manière hyperréalistes. Le son, dans cette partie aura également une couleur réaliste, il fera exister un off du plateau qui serait la cuisine du fils. Cet hyperréalisme dans l'action complète et sonore de la préparation d'un café permet de ressentir le silence et le malaise qui s'installent entre les deux hommes. Dans la mise en scène, je joue sur l'adresse directe entre les personnages et le rapport des corps dans l'espace qui raconte la difficulté du dialogue, le désir et la méfiance. Le « quatrième mur » ferme l'espace.

Tout ce qui ne s'est pas dit

LES MONOLOGUES INTÉRIEURS DU PÈRE ET DU FILS

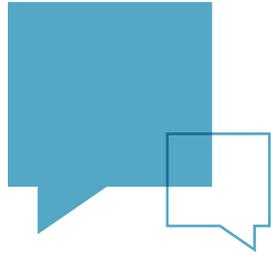
A cette trame se mêlent les monologues du père et du fils, dans lesquels ils expriment ce qu'ils pensent, avouent leurs sentiments véritables. Magie du théâtre, seul.e.s les spectateurs et spectatrices les entendent et pourtant, parfois – accident ou synchronicité - le père et le fils dialoguent.

Dans ces monologues, on utilisera l'adresse public, le quatrième mur tombe. Les monologues seront déréalisés par la lumière. Le son apportera une dimension lyrique, il accompagnera l'avancée tragique de la révélation de la véritable raison qui pousse le père à se rendre chez son fils au milieu de la nuit.

UNE SÉRIE DE FLASH-BACK

Leurs souvenirs communs – l'enfance, l'adolescence du fils – à propos desquels ils ne s'accordent souvent, ni sur les faits, ni sur le ressenti. On plongera dans ces scènes comme dans un flashback, le son et la lumière aideront à créer l'illusion, la mise en scène utilisera le décor de manière détournée et allusive pour évoquer le souvenir. On ne plonge jamais au premier degré dans le souvenir, il reste toujours la distance créée par le point de vue de celui qui raconte. ■





RENCONTRE AVEC

Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère

Bonjour Brigitte, toi qui, dans *Les grandes marées* est metteuse en scène, mais, il me semble que dans d'autres projets tu es aussi autrice ou actrice et tu es même directrice de compagnie. Comment préfères-tu qu'on te présente ?

La plupart du temps, quand on me demande ce que je fais dans la vie, je me présente comme metteuse en scène et comme co-directrice de **La Maison Éphémère**. Je pense que c'est ce qui me représente le mieux dans mon identité artistique. C'est aussi dans ces rôles qu'on me connaît le mieux. Normal, cela représente la part la plus importante de mon travail. Il m'arrive parfois de jouer et souvent d'écrire, mais j'assume moins facilement de dire que je suis autrice (rires), pour moi être autrice c'est le Graal. Pourtant, les mots sont au centre de ce que je fais et au départ de ma formation puisque je suis romaniste. Le théâtre m'a toujours attirée, mais je suis née dans une petite ville sidérurgique du Sud Luxembourg et je viens d'un milieu où être comédienne ou artiste relevait d'un rêve inaccessible. Personne ne faisait ça autour de moi. Pour rassurer ma

famille, j'ai fait des études « sérieuses ». Ensuite, même si je rêvais d'entrer au conservatoire, j'ai suivi la voie logique et j'ai rejoint le monde de l'enseignement où j'ai donné cours en professionnelles et techniques principalement. Cela m'a appris à m'intéresser à la forme, à comment présenter... à comment dire. Mais vers trente ans, j'ai eu l'impression d'atteindre la date limite, faire du théâtre c'était maintenant ou jamais. J'en faisais déjà en amatrice, mais c'était insuffisant, j'avais envie de questionner le monde à travers le théâtre et ça, ça nécessite un temps plein. J'ai créé une compagnie, écrit et représenté un spectacle jeune public. Et pas seulement, on était quatre dans l'aventure et on a tout fait nous-mêmes : le jeu, mais aussi les décors, les transports, la régie, les montages et les démontages. Je nous revois encore arriver dans les écoles et grimper pour occuper les salles de classe où auraient lieu les représentations. Ça marchait du tonnerre. On a tourné pendant longtemps, on a beaucoup appris et grâce à ce premier spectacle, j'ai pu obtenir mon statut d'artiste.



Photo © Elie Theunissen

Comment transforme-t-on l'essai après un premier succès ?

En allant voir plus loin. En tentant autre chose qui me ressemblait plus, le théâtre pour adultes. À l'époque nous étions une compagnie de comédiens et comédiennes et donc le projet a consisté au départ à susciter une rencontre inattendue entre un metteur en scène et un texte contemporain que je choisisais. D'ailleurs, encore maintenant, dans le travail j'aime ne jamais me répéter, à chaque fois tenter autrement. Je me suis de nouveau lancée. Dans ce deuxième projet, **Marie Stuart** de Dacia Maraini, Guy Theunissen était assistant, ce fut le début de **La Maison**

éphémère telle qu'elle existe aujourd'hui. Il y a eu encore **Les muses orphelines** de Michel Marc Bouchard mis en scène par Benoît Blampain avant un nouveau tournant.

À l'époque, j'écoutais à la radio l'émission de témoignages **Confidences pour confidences** animée par Martine Cornil. J'adorais vraiment cette émission. J'en ai écouté plein, plein. En me basant sur ces rencontres au fil des ondes, j'ai construit des personnages. Je travaillais d'après des cassettes que j'enregistrais quand l'émission passait sur antenne, à ce moment-là, il n'était pas encore question de podcasts. Quand je suis arrivée



VUS

2006

La résistante
de Pietro Pizzuti

2007

Papiers d'Arménie ou sans retour possible
de Caroline Safarian

2009

Facteur humain
de Thierry Janssen
Au doigt et à l'oeil...
de Guy Theunissen

L'initiatrice
de Pietro Pizzuti

2011

Georges Dandin in Afrika
d'après Molière

2018

Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière
de Guy Theunissen et François Ebouélé

Spectacles accueillis ou coproduits avec La Maison Éphémère au Théâtre Le Public

à un texte cohérent, j'ai sollicité Thierry Salmon avec qui j'avais fait un stage et dont le travail de mise en scène me fascinait. Mais il m'a gentiment renvoyée à moi-même. C'était mon projet, et très personnel qui plus est, c'était donc à moi de le mettre en scène. Je m'y suis donc attelée en partant directement des enregistrements (je me basais même sur les hésitations et les respirations des personnes interviewées). Thierry avait raison, je devais prendre conscience que j'étais la seule à pouvoir créer le spectacle que j'avais dans la tête et dans le cœur. Avec quatre comédiens sur scène, quand il a été prêt, nous l'avons joué aux **Moissons** de la Balsamine. On était arrivé à un objet théâtral incroyable, entre fiction et réel et qui fonctionnait. Le public intervenait spontanément et pourtant, je ne voulais absolument pas que les acteurs improvisent, puisque le texte et le jeu étaient très travaillés. On proposait en quelque sorte la parole d'anonymes devant d'autres anonymes. C'était vraiment épique comme aventure. Aussi bien sur scène que dans la salle.

Et après, tu as encore trouvé comment partir sur une autre voie ?

Oui et non. Au sortir de ce projet je me m'étais surtout rendu compte que la mise en scène était la juste place pour moi. Si le théâtre me passionnait toujours plus, la scène me faisait trop peur, j'ai beaucoup moins de plaisir quand je joue. Maintenant, ça change. Je me suis alors lancée dans plusieurs adaptations. En bonne romaniste toujours passionnée de lecture, j'avais envie de sortir certains romans de leurs pages. Mais tout ça sans quitter mon envie de travail collaboratif qui était essentielle. J'ai, entre autres, eu une formidable période de création avec Laurence Vielle et une petite fille qui ont joué dans mon adaptation du **Sabotage amoureux** d'Amélie Nothomb. Par ailleurs, outre l'intérêt artistique de cette démarche, c'est aussi une manière intéressante de produire des spectacles. Arriver avec une compagnie et un projet construit nous permet d'être un peu plus indépendants par rapport aux institutions. On a une marge de manœuvre plus importante. On peut par exemple

engager nous-mêmes des artistes ou venir avec une infrastructure propre. On arrive, on se pose, on vit une aventure collaborative, et quand c'est fini, on s'envole. C'est pour ça qu'on s'appelle **La maison éphémère**. Chaque fois, on construit comme une famille, on crée un objet inédit qui n'existe que grâce à cette équipe-là. Et quand c'est terminé, on reconstruit une autre famille autour d'un autre projet. Mais avec beaucoup de fidélités aussi.

Tu es donc codirectrice de cette *Maison éphémère*, mais pratiquement, en quoi cela consiste-t-il ? Et comment s'est construit votre lien avec Le Théâtre Le Public ?

Notre compagnie est un outil. Un outil de création artistique qui permet de mener des projets sur le long terme, d'être dans la proposition plutôt que la réponse à des commandes. Guy (Theunissen, l'autre codirecteur) est mon mari, il s'agit donc d'une compagnie qui fonctionne dans la durée. On est tous les deux des créateurs. On se définit comme « inter-indépendants ». Nous portons certains projets en commun et d'autres nous sont propres à chacun. Et puis parfois, on entre en cours de route dans le projet de l'autre comme ce fut le cas avec **Les grandes marées** que Guy avait initié à la base.

Quant au Public, beaucoup de nos spectacles y ont été créés, d'autres ont été créés ailleurs et y ont été accueillis. Avec **Les grandes marées**, c'est la première fois que moi, je mets en scène au Théâtre le Public et c'est un vrai bonheur. Je me sens bien dans cette famille éphémère. Le Théâtre le Public, c'est une ruche.

Et ton travail d'autrice, alors, on peut en parler quand même un peu ?

Il m'a fallu du temps pour accepter de l'assumer, mais avec le recul, je mesure que dans les adaptations que j'ai faites, il n'y a pas que l'auteur, il y a aussi beaucoup de moi. En 2012, j'ai tout à fait franchi le pas. J'ai écrit moi-même des spectacles originaux sans me baser sur un texte existant. J'ai, entre autres, coécrit un « spectacle d'appartement » avec Guy. Un spectacle en itinérance pour neuf actrices et

tout récemment **Patagonia, Arizona** qui était entièrement mon aventure à moi. Maintenant, je me rends compte et j'assume que j'aime de plus en plus le côté de l'écriture. Et pas seulement l'écriture théâtrale. Pendant le confinement, avec notre fils Élie, nous avons porté le projet **Correspondance confinée**. Où chaque jour j'écrivais un poème qu'il illustrait d'une photo originale.

Des spectacles d'appartement ? Encore un projet alternatif ?

Là on est encore plus dans l'éphémère que quand on s'installe pour quelques dates dans un théâtre. On est, si je puis dire, dans une philosophie de théâtre portatif. On en propose deux. On arrive chez les gens, qui ont convié des personnes à y assister. Pas besoin d'un espace immense, le jeu se développe entre fiction et réalité, par exemple l'histoire d'un vendeur de râpes à légumes à domicile qui débarque chez les gens pour fourguer sa camelote. On ne peut jouer ça que dans une maison privée, sinon cela n'aurait pas de sens. J'adore ça. Les spectateurs entrent dans la fiction. C'est très gai. Nous qui habitons à la campagne, nous apprécions de pouvoir faire du spectacle en zone rurale pour des gens qui ne vont pas au théâtre. C'est notre manière d'approprier le spectateur. Un idéal pour notre compagnie, finalement.

Et vous œuvrez aussi régulièrement dans un lieu ?

Tu parles du Château d'Hélécine ? Il est vrai que nous avons aménagé un bar vintage, dans les écuries du château. Et là aussi de façon kaléidoscopique. Nous programmons des événements **Paroles et musique** – avec une possibilité de repas –. Chaque fois un texte contemporain, lu par des acteurs professionnels et entrecoupé de musique en live. Les textes sont aussi variés que les genres musicaux. On joue cela deux soirs par week-end, cinq week-ends par saison et puis c'est tout. Toujours la beauté de l'éphémère. On y a aussi proposé un spectacle itinérant dans le parc rythmé par de très grandes photos. Où à chaque étape les acteurs nous

partageaient des passages de l'adaptation que j'avais faite du roman **Eux sur la photo** d'Hélène Gestern. Et aussi **Les bruits de la vie**, un projet monumental avec neuf comédiens répartis dans le château. Par ailleurs, nous aimons aussi les démarches qui nous permettent d'explorer le patrimoine de la région et ses métiers, comme l'agriculture. Il s'agit à nouveau de projets qui peuvent aussi s'adresser à des personnes qui ne vont pas forcément au théâtre.

Et, avant de nous quitter, toi qui es passionnée de lecture, quelle place prennent les livres dans ta vie ?

Quand j'étais ado, des gens de ma classe ne lisaient pas. Notamment un copain assez proche. Je lui ai toujours dit que je pensais qu'il perdait la moitié de sa vie. Lire est essentiel à mon équilibre. J'adore l'écriture des autres. J'adore la belle littérature, comme le choix est immense, maintenant j'ai décidé de ne plus lire que du contemporain. Je suis exigeante, j'ai besoin que la forme porte le propos. Ce qui m'émerveille par-dessus tout, ce sont toutes ces voix personnelles. Je m'émeus toujours qu'il y ait tant et tant de livres et une créativité toujours renouvelée à partir de notre statut commun d'humain. L'invention des mots, des histoires, est, pour moi, une des très belles choses que l'humanité a générée. La littérature nous permet de penser et de voir autrement. Le théâtre c'est la même chose, mais comme c'est éphémère, j'ai envie en plus que ça soit ancré et que ça pose des questions sur le monde. ■

EN SAVOIR PLUS
Site web de la compagnie :
maisonephemere.be





À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

ROMAN

Un fleuve au galop

de Alex Lorette, LANSMAN EDITEUR

Entre l'exubérante forêt de manguiers et le bouillonnant fleuve Congo naît une amitié libre et joyeuse entre deux enfants : Lucie et Nkisu. Lucie, fille de colons belges, élevée chez son grand-père par une nounou africaine, se sent « noire à l'intérieur ». Nkisu, Congolais, est un enfant du village, vif et brillant, qui suit avec application l'éducation des pères blancs. À l'adolescence, tout bascule. Nkisu intègre le petit séminaire. Lucie, enceinte de Nkisu, doit quitter son paradis pour un pensionnat dans une Belgique grise et terne qui lui ferme les bras. Sans jamais se sentir ni d'ici ni de là-bas, chacun va poursuivre son difficile chemin de vie. Nkisu devient prêtre, Lucie enseignante. À son corps défendant, Lucie a transmis sa douleur identitaire à sa fille, Félicité, née métisse et de « père inconnu ». Après avoir tenté en vain de renier sa part congolaise, Félicité va se mettre en quête de sa vérité. Qui est-elle ? D'où vient-elle ? Qui est son père ? Est-il toujours en vie ? Ce roman flamboyant déploie, sur quatre générations, plusieurs parcours de vie. Il nous entraîne du fleuve Congo vers la mer du Nord, les fjords de Norvège et les volcans glacés d'Islande.

THÉÂTRE

La vie comme elle vient

de Alex Lorette, LANSMAN EDITEUR

La vie comme elle vient, Alex Lorette – Lucie est belge, née en Afrique dans un village le long du fleuve Congo. Sa mère meurt en couches, le père souvent absent parcourt le pays en faisant de la prospection pour une société minière. Cette fille de colons sera élevée dans la maison de son grand-père. Sa nourrice Massiga lui

prodigue lait et amour, elle lui apprend à parler, à marcher, et Lucie se sent devenir noire au-dedans. Mais un jour, sa vie bascule et elle découvre la Belgique. La vie comme elle vient, c'est le récit d'un parcours qui s'écoule comme un fleuve intranquille et qui raconte comment une femme peut s'arc-bouter sous les tempêtes et résister... Entre Afrique et Belgique, à travers le destin de Lucie et le regard de sa fille Félicité, ce texte parle de féminité, d'exil, de maternité, de pays fantasmé, et de résilience aussi.

Mouton noir

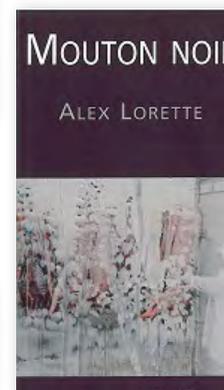
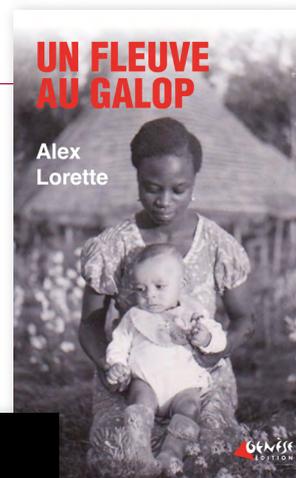
de Alex Lorette, LANSMAN EDITEUR

Pendant que sa mère fait de l'aérobic, des courses et des petits plats, Camille, 15 ans, se sent chaque jour de plus en plus menacée et humiliée. Elle tente de donner des signes mais personne ne perçoit qu'elle souffre de harcèlement.

Les grandes marées

de Alex Lorette, LANSMAN EDITEUR

Un soir, un père débarque chez son fils à l'improviste. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps. La conversation s'engage, difficile, balbutiante, davantage sur le mode de récits croisés que de véritables échanges. Quand est-ce que ça a commencé ? Comment et pourquoi ? Ils se cherchent, se tâtent, voyagent en pensées dans le temps et dans l'espace au gré de souvenirs réels ou imaginaires qui surgissent, de digression en digression. La soirée avance. Le fils s'impatiente, il voudrait que le père parte. Le père s'obstine à rester. Au creux de la nuit, on entre dans un territoire inconnu, celui du grand déballage entre ces deux hommes, à la fois proches et tellement différents, chacun dans sa "vérité" : les remords et les questionnements d'un père face aux reproches, à la colère et aux pensées extrémistes de son fils.



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LA CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

DE TENNESSEE WILLIAMS

04.04 > 18.05.24

C'est l'anniversaire de Big Daddy, propriétaire de la plus grande plantation de coton du Mississippi. Toute la famille se rassemble. Le patriarche est malade, le fils se noie dans le whisky, les autres se répandent en jérémiades, et Maggie, la belle fille au tempérament de feu, se débat comme une chatte sur un toit de tôle brûlant pour retrouver l'amour de son homme, et défier une famille rongée par les préjugés, la jalousie, la cupidité.

Plongez dans les années '50, patriarcales et paternalistes, qui, sous des dehors de « trente glorieuses », invisibilisaient les maux d'une société malade de sa toute-puissance et sa morale rétrograde. La colère d'une femme qui n'en peut plus du mensonge, de la dissimulation. Un spectacle comme un appel d'air, un coup de sang, un plaidoyer pour le droit d'être qui l'on est, au grand jour.

Adaptation et mise en scène **Michel Kacnelenbogen**
Avec **Emile Falk-Blin, Michel Kacnelenbogen, Cachou Kirsch, David Leclercq, Wendy Piette, Pierre Poucet, Tristan Schotte et Aylin Yay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

KONTAINER KATS

DE VALÉRIE LEMAÎTRE

12.04 > 18.05.24 *Création-Petite Salle*

Les Kat's c'est une bande de filles hors-la-loi, une bande de bras cassés un tantinet foireuses, un brin immorales, qui braquent une banque. Cinq femmes au bout du rouleau qui font un casse. Parce que faut prendre le blé là où il est : dans les banques. Mais elles se retrouvent dans une planque avec les diam's et... une otage enceinte. Pour se sortir de ce guêpier faudra choisir, le chacun pour soi ou l'entraide. Reste à voir.

L'argent ne faisant pas le bonheur des pauvres, elles manquent d'expérience et n'en touchent pas une en matière de hold-up. Faudra faire preuve de pas mal de sang-froid et d'une solide dose d'humour et d'audace, pour se tirer d'affaire.

Un huis clos façon « Reservoir dogs » de Tarantino, ça vous parle ?

Elles sont sans foi ni loi, craquantes, drôles et punchies. Retrouvez avec bonheur les kat's dans une distribution au poil, pour tous les publics.

Mise en scène **Valérie Lemaître**
Avec **Mélissa Diarra, Morgiane El Boubssi, Jeanne Kacnelenbogen, Shérine Seyad et Chloé Struvay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

PROCHAINEMENT



COMME EN 14

DE DANY LAURENT

03.05 > 29.06.24 *Création- Salle des Voûtes*

Hiver 1917. Un hôpital de campagne juste derrière les lignes de front. Cent vingt-trois malades pour deux infirmières ! Les temps sont durs. Cependant, quatre femmes et un jeune garçon, réunis par les hasards de la guerre vont faire la fête malgré les urgences, les cris des blessés et le bruit du canon.

La vie est plus forte que tout. Alors, à la guerre comme à la guerre, on fait ce qu'il faut et on rit, on dit des bêtises, on fume les dernières cigarettes et on chante. Oui on chante ! Parce qu'il faut bien chanter quand le canon tonne. Pour lui répondre qu'on est vivantes.

Un spectacle lumineux. Car toujours, on espère. Toujours, on se bat contre la violence avec les outils de la résistance. Toujours, on invente la vie qui doit être plus forte que la mort, plus puissante que la destruction. Un spectacle pour toute la famille, drôle et tendre. Parce qu'elles sont épatantes ces femmes bourrées de l'énergie que provoquent l'espoir et la volonté.

Mise en scène **Patricia Ide et Serge Demoulin**
Avec **Laurence D'Amelio, Soazig De Staercke, Romane Gaudriaux, Laure Godisiaboïs et Jérémie Petrus**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.



ZAZIE !

D'APRÈS "ZAZIE DANS LE MÉTRO"

DE RAYMOND QUENEAU

28.05 > 29.06.24 *Accueil- Grande Salle*

Sur les traces de Zazie, une mouffette de 12 ans à la langue bien pendue, on redécouvre Paris, de la tour Eiffel au Moulin Rouge. Curieuse insatiable, elle sème la zizanie dans le monde des adultes et le métamorphose en terrain de jeu. La gamine délurée, qui traverse la vie hors des clous, qui défie la grammaire, pose toutes les questions interdites aux fillettes, passe son temps à jurer et va mettre Paris cul par-dessus tête. Véritable trompe-l'œil entre rêverie et réalité, enfance et maturité, ce spectacle est un voyage initiatique qui questionne notre rapport à l'identité et au genre.

Toute une troupe d'artistes inspirés s'est emparée du chef-d'œuvre de Queneau et nous le restituent à merveille. La langue, les personnages, les lieux... toute l'œuvre y est magnifiquement incarnée. C'est décoiffant.

Mise en scène **Shérine Seyad**
Avec **Allan Bertin, Lénaïc Brulé, Colin Javaux, Virgile Magniette, Shérine Seyad, Réal Siellez et Arnaud Van Parys**

UNE CRÉATION DE LA CIE DEBOUT SUR LA CHAISE, RÉALISÉE AVEC L'AIDE DE LA COCOF - LE THÉÂTRE MERCELUS/COMMUNE D'IXELLES - LE THÉÂTRE MARNI, LE CENTRE CULTUREL WOLUBILIS, LE COCO'ARTS FESTIVAL, LA PROVINCE DE LIÈGE ET LE BAMP.

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic